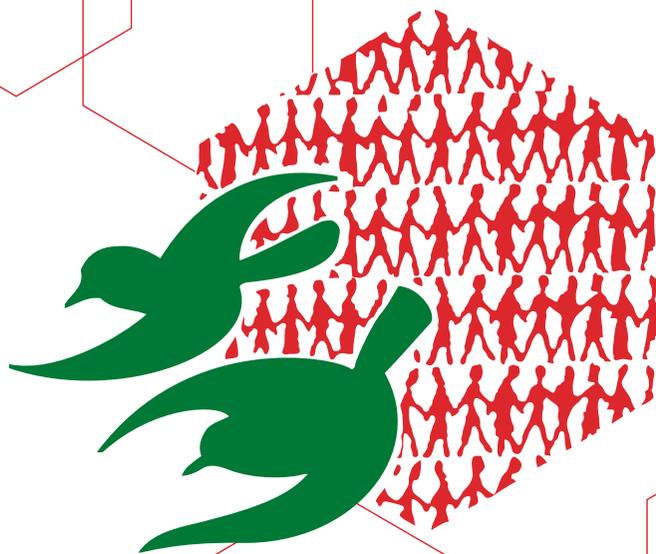


Croissance démographique et urbanisation

Politiques de peuplement et aménagement du territoire

Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

La croissance des villes alsaciennes au XIX^e et au XX^e siècles

Marie-Noële DENIS* et Bruno DESJARDIN**

* Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)

** Stagiaire à l'École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique (ENSAE), Paris, France

Introduction

Pas plus que dans l'ensemble français, on ne connaît le processus de développement des villes alsaciennes au XIX^e et au XX^e siècles. Nombre d'auteurs ont insisté sur leur croissance, consécutive à la révolution industrielle, sans qu'il soit possible d'appréhender quantitativement le phénomène, d'en suivre l'évolution et les étapes.

Pourtant, la part de population urbaine de l'Alsace n'a cessé d'augmenter. De 33,4 % de la population totale en 1801, elle est passée à 36,6 % en 1851, pour atteindre 50,2 % en 1900, 56 % en 1954 et 73 % en 1982.

Il n'y a pas lieu de développer ici des considérations méthodologiques. Mais il faut souligner que l'étude des différentes composantes de cette croissance : mouvement naturel et flux migratoires, est loin de satisfaire à la rigueur théorique souhaitable. Nous avons dû composer avec les données dont nous disposons, et les résultats obtenus ne sont que les meilleures approximations possibles.

I.- L'évolution de la population totale des trois grandes villes alsaciennes depuis 1801

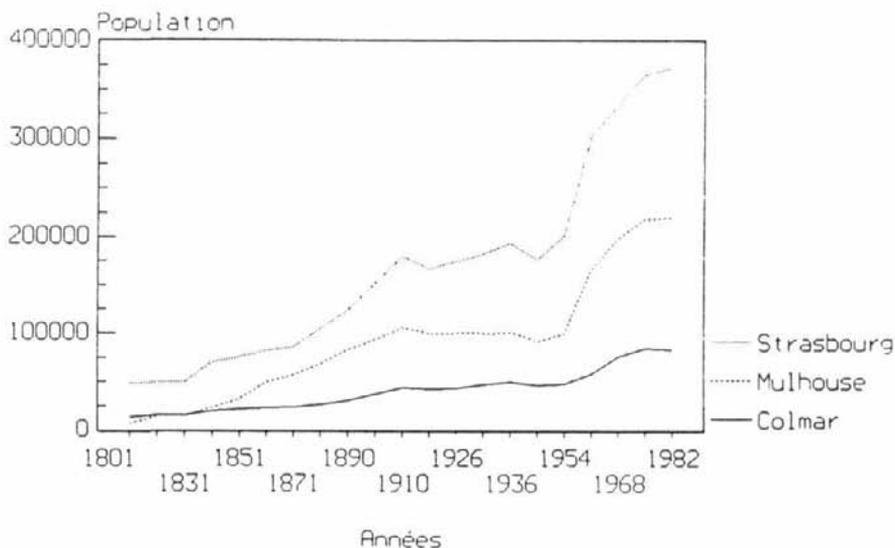
Les trois grandes villes de Colmar, Mulhouse et Strasbourg ont suivi, depuis le début du XIX^e siècle, une évolution semblable : stabilité de la population jusqu'en 1831, hausse rapide ensuite jusqu'en 1910, suivie d'une période de baisse et de stagnation jusqu'en 1946 ; puis reprise de la croissance à partir de 1954 avec un certain tassement au dernier recensement de 1982 (graphique 1).

Mais ces mouvements parallèles cachent des différences d'échelle. Strasbourg reste sans conteste la ville la plus importante avec 373 338 habitants en 1982, et Colmar la plus petite avec, à la même date, 82 471 habitants. Ces nombres si différents résultent de dynamiques démographiques à peu près comparables : la population a doublé de 1801 à 1880, puis a été multipliée par 6 à 7 en 1982.

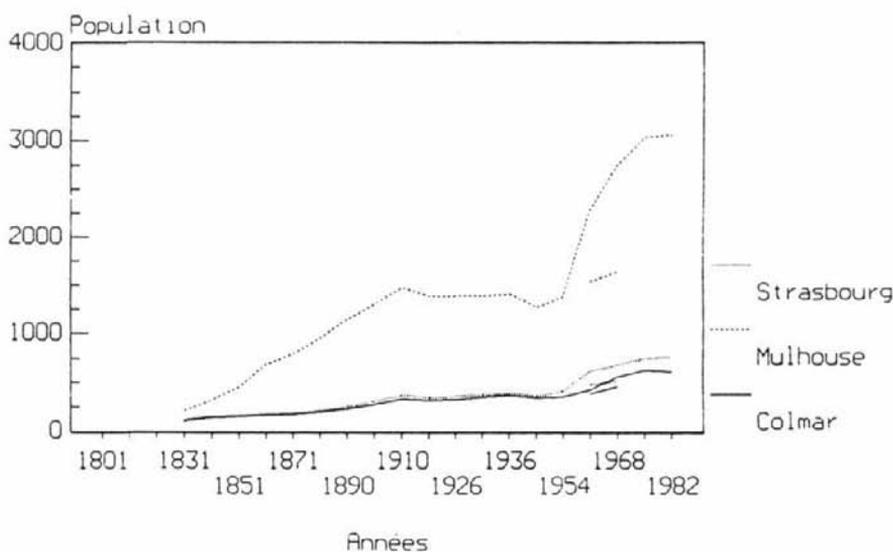
Mulhouse par contre, en position médiane avec 220 400 habitants en 1982, se distingue par une croissance beaucoup plus importante et une population qui se trouve multipliée par 4 entre 1801 et 1851, par 10 en 1880 et par 30 en 1982 (graphique 2).

Dans tous les cas, cette augmentation est due à la conjonction de deux composantes : le mouvement naturel et le solde migratoire.

Dans un premier temps, pour le XIX^e siècle, nous avons privilégié l'étude des migrations, alors que, pour la période plus récente, nous avons analysé l'évolution conjointe des deux phénomènes.



Graphique 1— Population totale de Colmar, Mulhouse, Strasbourg de 1801 à 1982



Graphique 2— Population totale de Colmar, Mulhouse, Strasbourg de 1801 à 1982 (% en 1801)

II.- La croissance urbaine au XIX^e siècle et les migrations

Cette première étude est fondée sur le relevé des actes de décès des jeunes adultes de 17 à 42 ans nés hors des trois villes, rapportés à la population totale de la même classe d'âges. Les résultats obtenus doivent être interprétés dans ce cadre limité qui ne recouvre pas l'ensemble des migrants (mais seulement ceux qui sont décédés) et n'indique pas non plus l'année précise de la migration.

1) Le point de départ - 1825

Au début du XIX^e siècle, l'exode rural apparaît déjà comme l'élément régulateur du surpeuplement des campagnes, et le fait majeur est l'émigration lointaine, en dehors de l'Alsace. Mais les gens se déplacent aussi vers les grandes villes, à partir de centres-relais, et l'on observe un début de concentration industrielle.

A Colmar, par exemple, la population est de 15496 habitants en 1826 et n'a pas augmenté depuis 1801. Elle comporte néanmoins 58,5% d'apports extérieurs (tableau 1), dont 49,7% de longue distance. Les migrants proches viennent du vignoble où règne une forte densité. Les migrants lointains sont attirés par les relations commerciales que la ville entretient avec les autres centres et Strasbourg. Cette dernière ville est en 1826 une ville trois fois plus importante que Colmar et compte 49708 habitants. Bien qu'elle apparaisse déjà comme la capitale administrative, politique et économique de l'Alsace, l'apport des immigrants n'y est guère plus élevé : 58,8% des personnes recensées sont nées hors de la ville (tableau 1).

TABLEAU 1.- PROPORTION DE MIGRANTS DANS LA POPULATION TOTALE

	Colmar	Mulhouse	Strasbourg
1825	58,5	86,2	58,8
1890	68,2	72,2	72,2

Source : R. Schwab, *De la cellule rurale à la région : l'Alsace*, Paris, Ophrys, 1980

TABLEAU 2.- ORIGINE DES IMMIGRANTS A STRASBOURG EN 1825
(en % de la population de 17 à 42 ans)

Bas-Rhin	Haut-Rhin	Moselle	Reste de la France
58,9	5,4	3,8	8,7
Bade	Palatinat	Reste de l'Allemagne	Autres pays étrangers
6,9	3,4	9,2	3,7
19,5			
23,2			

Source : R. Schwab, op. cit., p. 51, tableau 7.

Elle s'en distingue néanmoins par l'ampleur de son espace migratoire qui s'étend jusqu'au nord de l'Alsace, dans le département de la Moselle, en moyenne Alsace, jusqu'à Colmar, et, au-delà du Rhin, dans le pays de Bade et le piedmont palatin. Cette immigration comporte aussi un courant lointain qui converge de l'ensemble du territoire français, d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche et d'Italie (tableau 2).

L'importance de la population d'origine étrangère (23,2%) fait de Strasbourg une ville européenne. 47,6% des immigrants proviennent des régions proches, 32,2% relèvent de déplacements le long des voies de circulation ou par l'intermédiaire de villes-relais situées au nord et à l'ouest de la province. Les migrations d'origine lointaine, très importantes (20,2%

des migrants) utilisent, venant de l'étranger, les relais frontaliers de Wissembourg, Lauterbourg, Kehl et Huningue.

En 1826, Mulhouse, avec ses 14 899 habitants, n'est pas une ville plus importante que Colmar, mais elle s'en distingue par son dynamisme démographique. Depuis 1801, ses effectifs ont augmenté de 107 %. 86,2 % de cette population est constituée d'apports extérieurs (tableau 1) et 86,6 % de ces migrants viennent de loin.

Le développement industriel de la ville attire déjà les ouvriers des vallées vosgiennes. Par ailleurs, l'espace migratoire de Mulhouse se révèle sans commune mesure avec celui de Colmar (tableau 3).

TABLEAU 3.- ORIGINE DES IMMIGRANTS
A MULHOUSE EN 1825
(en % de la population de 17 à 42 ans)

Haut-Rhin	Bas-Rhin	France	Etranger
43,6	18,1	12,8	25,5
<i>Source</i> : R. Schwab, op. cit., p. 53, tableau 8.			

La cartographie de ces mouvements montre l'importance des voies de communication. La population originaire d'autres régions françaises se recrute surtout dans le territoire de Belfort et en Moselle. Les étrangers viennent de Suisse et d'Allemagne (Bade-Wurtemberg). Ils ne sont pas d'origine aussi lointaine qu'à Strasbourg et arrivent sans relais, sauf pour deux catégories d'entre eux : les ouvriers du textile, qui passent d'abord par Masevaux, Thann et Guebwiller, et les Suisses, qui font étapes à Bâle et Huningue.

2) La situation en 1890

La fin du XIX^e siècle marque l'achèvement de la première période d'intense urbanisation. Celle-ci s'est trouvée favorisée par le développement précoce du réseau de chemin de fer. La première ligne, de Thann à Mulhouse, date de 1839.

Après 1850 aussi, l'industrialisation de Mulhouse et des vallées vosgiennes s'est poursuivie. L'utilisation de la machine à vapeur, de métiers à filer et à tisser automatiques, a entraîné la concentration des entreprises. Mulhouse comporte en 1895, 89 usines qui emploient 25 000 ouvriers. Elle atteint en même temps 82 547 habitants.

TABLEAU 4.- ORIGINE DES IMMIGRANTS
A MULHOUSE EN 1890
(en % de la population de 17 à 42 ans)

Nés ds rayon de 25 km	Autres Haut-Rhinois	Outre-Forêt	Autres Bas-Rhinois
36,1	17,2	1,2	10,4
Allemands	Suisses	Français	Autres étrangers
23,8	5,1	2,5	3,7
<i>Source</i> : R. Schwab, op. cit., p. 75, tableau.			

Ces nouvelles données structurelles impliquent un bouleversement de la hiérarchie urbaine et les trois grandes villes alsaciennes se diversifient. Colmar et Strasbourg apparaissent surtout comme des centres de services, dont l'un joue le rôle de capitale régionale. Leur population augmente respectivement de 205 % et 237 % entre 1851 et 1910. Mulhouse, par contre, est une ville industrielle dont le développement, très important jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, distance largement celui des deux autres villes. Sa population augmente de 324 % et atteint 105 488 habitants. Néanmoins, en 1890, les migrants ne constituent plus que 72,2 % de ses effectifs (tableau 1). Ils viennent en

partie du sud de la province, mais surtout de régions plus lointaines, et l'importance de cette mobilisation à longue distance (64 %) semble montrer que la ville a épuisé les ressources humaines locales (tableau 4).

Cette population issue de toute l'Alsace, du Nord-Est de la Moselle et du Sud du pays de Bade, correspond à trois types de recrutements. Il s'agit tout d'abord de migrations proches, dans un rayon de 25 km autour de la ville; puis, de prélèvements dans ce qu'on peut appeler l'espace de l'industrie textile. Ce mouvement continu, lié aux relations économiques et familiales des patrons, s'amplifie quand les petits centres sont en crise. Enfin, Mulhouse reçoit une partie de sa population de campagnes plus lointaines et surpeuplées. Il s'agit alors d'une migration ponctuelle dans le temps et dans l'espace, liée à l'activité d'agents recruteurs. L'Outre-Forêt, située à 150 km de Mulhouse, en est un bon exemple.

TABLEAU 5.- ORIGINE DES IMMIGRANTS
A STRASBOURG EN 1890
(en % de la population de 17 à 42 ans)

Bas-Rhin	Haut-Rhin	Moselle
43,8	5,3	2,7
Rhénans	Prussiens	Autres Allemands
27,8	14,8	0,4
43,0		
Français	Suisses	Autres étrangers
1,9	1,3	2,0
<i>Source</i> : R. Schwab, op. cit., p. 77, tableau 17.		

TABLEAU 6.- ORIGINE DES IMMIGRANTS
A COLMAR EN 1890
(en % de la population de 17 à 42 ans)

Moyenne Alsace	Strasbourg- Mulhouse	Autres
60,6	3,6	35,8
<i>Source</i> : R. Schwab, op. cit., p. 73, tableau 16.		

rayonnement européen.

Par rapport à ces deux métropoles, Colmar fait figure de parent pauvre. Néanmoins, l'immigration a progressé, et 68,2 % de sa population est née à l'extérieur (tableau 1). Mais son espace migratoire reste limité à la moyenne Alsace, avec un apport important de fonctionnaires badois, rhénans et prussiens (tableau 6).

III.- La croissance très perturbée des trois grandes villes alsaciennes au XX^e siècle

Encore une fois, il faut souligner la difficulté de faire la part dans l'évolution de la population des villes, entre le mouvement dû au solde naturel et celui imputable aux migrations : en effet, les sources statistiques sont très disparates - registres d'état civil

La croissance de Strasbourg est plus limitée. La ville passe de 75 565 habitants en 1851 à 178 891 en 1910. Pourtant en 1890, de même qu'à Mulhouse, 72,2 % de la population adulte est née à l'extérieur, et ce pourcentage est en hausse par rapport à celui de 1825 (tableau 1). Néanmoins, l'apport des migrations proches reste fondamental (43,8 %), et l'importance des Allemands tout à fait exceptionnelle (tableau 5).

Badois, Wurtembourgeois, Palatins, Prussiens constituent plus du tiers de la population. Ils quitteront la ville en 1918 et celle-ci ne comptera plus que 166 761 habitants en 1921. Les autres étrangers sont plus rares : quelques Français, quelques Suisses : en tout, 5,5 % des migrants.

Strasbourg, devenu capitale régionale avec l'annexion, au-delà d'une germanisation temporaire, a perdu son

pour certaines périodes, tableaux statistiques pour d'autres. Quelles limites géographiques ont été retenues? S'agit-il de la population résidente? Les naissances et les décès de l'extérieur ont-ils été exclus?. De plus, il est impossible de faire coïncider exactement les dates des recensements avec celles des relevés des naissances et des décès.

Néanmoins, le mouvement d'ensemble peut être considéré comme correct. Seules manquent les statistiques de Colmar et de Mulhouse, pour la période 1936-1946.

1) Une croissance perturbée par les guerres

L'histoire politique de l'Alsace au XX^e siècle a fortement influencé les mouvements de population et l'on peut parfaitement distinguer trois grandes périodes dans l'évolution du nombre d'habitants des villes de Colmar, Mulhouse et Strasbourg (graphique 1).

La période allemande, de 1900 à 1918, correspond à une croissance urbaine très nette pour Mulhouse et Strasbourg, un peu plus lente pour Colmar.

La seconde période, l'entre-deux-guerres, se caractérise par une relative stagnation – en fait, croissance limitée à Strasbourg et Colmar, et décroissance légère à Mulhouse; nous verrons pourquoi.

Au cours de la dernière période, de 1946 à 1975, la population urbaine augmente fortement dans les trois villes, alors que s'amorce, depuis 1968, un mouvement qui va de la cité intra-muros vers la proche banlieue, l'agglomération.

Ainsi, voit-on que les deux guerres mondiales marquent des paliers dans la croissance des villes alsaciennes, non seulement parce qu'elles se situent en période de crise économique, mais aussi parce qu'elles correspondent à des changements de nationalité qui entraînent des courants d'échanges migratoires et économiques différents.

2) Une croissance mixte : partage entre excédent naturel et excédent migratoire

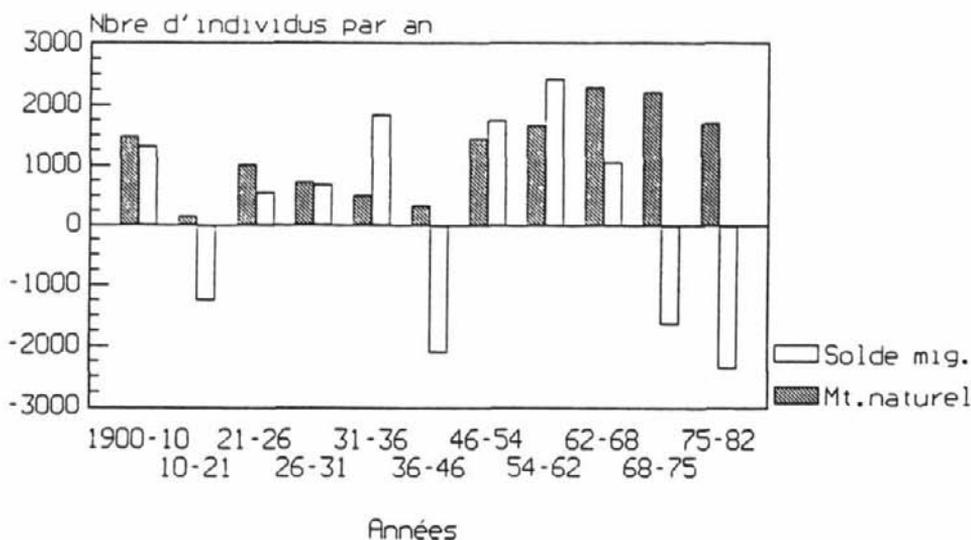
Pour aucune des trois villes, on ne peut attribuer la croissance à un seul de ces deux facteurs, d'autant plus qu'ils sont liés, dans la mesure où les migrants arrivant en ville sont jeunes et susceptibles d'influencer à la hausse l'excédent des naissances.

• Strasbourg

Si l'on décompose en représentation graphique excédent naturel et solde migratoire, on retrouve les trois périodes définies précédemment. Le solde migratoire peut sembler bien faible pour une ville aussi importante que Strasbourg (+ ou – 2 500 individus par an aux extrêmes), mais il ne faut pas oublier qu'un solde peut dissimuler des flux élevés. Ainsi, à chaque changement de nationalité de la ville, les transferts entre Français et Allemands furent très importants, notamment par l'installation ou le départ des fonctionnaires, Strasbourg étant essentiellement une cité administrative.

Cette spécificité peut aussi expliquer la forte arrivée de population dans les années de marasme économique (1931-36).

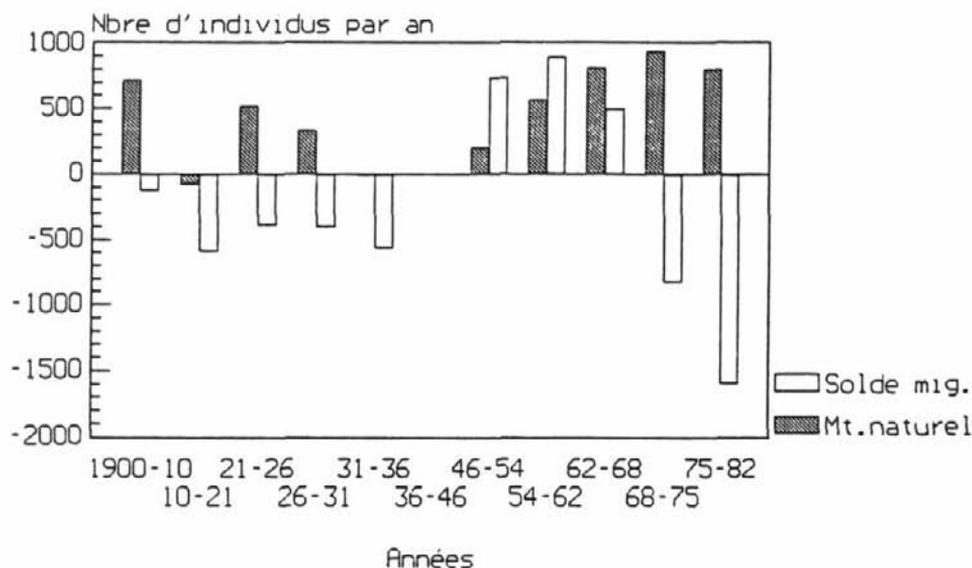
Après la Seconde Guerre mondiale, le retour des exilés et la mise en œuvre d'une politique de développement amènent un solde migratoire largement positif, ensuite relayé par l'excédent des naissances. Il semblerait aujourd'hui que seul ce dernier permette une relative stabilisation du nombre d'habitants à Strasbourg, tandis que le solde



Graphique 3.- Evolution du mouvement naturel et du solde migratoire à Strasbourg de 1900 à 1982

migratoire devient de plus en plus négatif. La ville de Strasbourg semble donc avoir atteint un certain seuil de développement.

Il faut noter toutefois que le mouvement d'émigration s'est effectué en grande partie au profit des banlieues proches appartenant à l'agglomération. Depuis quelques



Graphique 4.- Evolution du mouvement naturel et du solde migratoire à Mulhouse de 1900 à 1982

années d'ailleurs, la pertinence de ce concept est remise en question dans la mesure où l'on ne sait plus en dessiner les contours, l'emprise de la ville s'étendant parfois très loin (Strasbourg possède, après Paris, la deuxième gare de banlieue de France).

Ces quelques remarques valent pour les trois villes alsaciennes, qui connaissent une évolution parallèle depuis 1968 (baisse du solde migratoire).

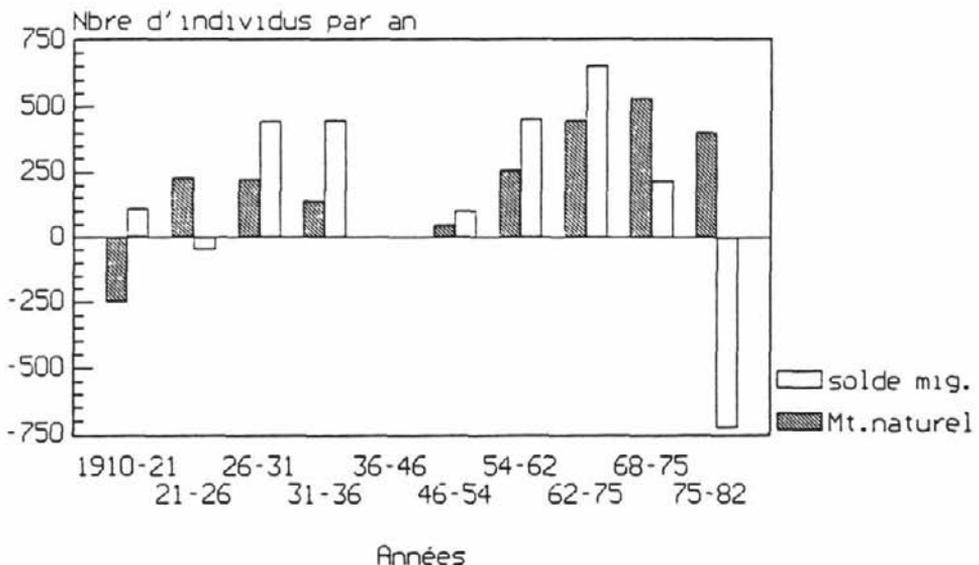
• Mulhouse

Pour analyser l'évolution des mouvements de population à Mulhouse, et notamment du solde migratoire, il faut tenir compte du fait que cette ville fut essentiellement une cité industrielle, qui connut un fort développement dès le début du XIX^e siècle. Ainsi, Mulhouse attire, voire recrute de la main d'œuvre en période de prospérité économique, tandis qu'elle se dépeuple en période de crise (dans les années trente surtout). De plus, le départ des allemands en 1918 ne semble pas avoir été compensé par une arrivée aussi massive de population française. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le solde migratoire devient positif et que le mouvement de population est identique à ceux de Colmar et de Strasbourg.

Les dernières années sont encore plus catastrophiques en ce qui concerne l'émigration croissante de la cité vers l'extérieur, mais, comme pour Strasbourg, le mouvement est largement atténué si l'on prend en compte l'agglomération dans son ensemble.

• Colmar

L'évolution de la population et la répartition entre migrations et excédent naturel sont sensiblement les mêmes à Colmar qu'à Strasbourg. Colmar, capitale administrative du Haut-Rhin, a connu les mêmes bouleversements démographiques que son homologue du Bas-Rhin, à une échelle plus réduite. Les retours différés des français après chaque

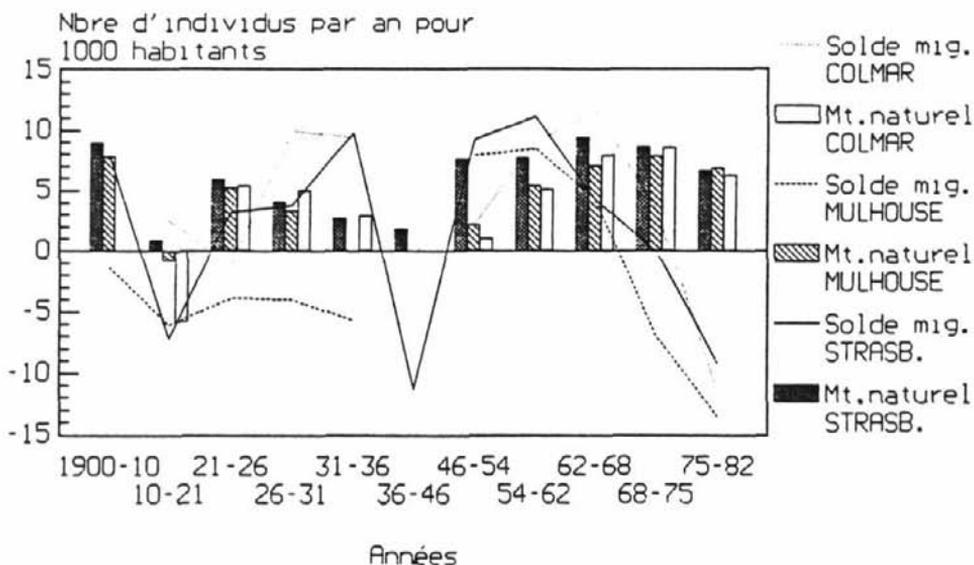


Graphique 5.- Evolution du mouvement naturel et du solde migratoire à Colmar de 1900 à 1982

guerre et l'attrait pour une ville à structure d'emploi essentiellement tertiaire expliquent les fortes migrations des années trente et des années cinquante. Colmar reste cependant une ville « à l'ombre » de la capitale régionale avec, depuis le XIX^e siècle, une croissance comparable à celle de Strasbourg, mais qui ne lui permet pas de s'affirmer face à la cité industrielle toute proche de Mulhouse.

3) Evolutions comparées : de la différence à la similitude

La synthèse des phénomènes démographiques dans les trois villes (graphique 6 – soldes migratoires en continu, mouvements naturels en histogrammes, dans un pur souci de lisibilité) permet de comparer les mouvements de population. On distingue nettement la spécificité de la ville industrielle Mulhouse entre les deux guerres, alors que les Allemands sont partis et que la crise économique approche. La principale différence entre Strasbourg et Colmar se situe après la Seconde Guerre mondiale : les mouvements migratoires vers la ville, ainsi que la hausse de l'excédent des naissances sont plus tardifs à Colmar.



Graphique 6.- Mouvements naturels et soldes migratoires pour 1000 habitants de 1900 à 1982

Finalement, il semblerait que depuis quelques décennies, les mouvements de population s'harmonisent dans les trois villes et tendent à une même évolution: stabilisation de l'excédent des naissances et « exode urbain » de plus en plus important.